

PAUSE-DÉJEUNER

Sur le pouce

Où déjeuner le midi lorsqu'on ne dispose que d'une petite heure, qu'on n'habite pas la porte à côté et qu'on n'est pas riche comme Crésus pour prendre un abonnement au restau du coin ? Sempiternelle question qui turlupine la quasi-totalité de la population active. A l'heure où l'estomac sonne la cloche de midi et où les intestins dansent la tchtonik, pas le temps de trop polémiquer. Il y a les «je-m'en-foutiste» qui improvisent un plan-bouffe au jour le jour, les hyper-organisés qui débarquent au bureau armés d'un plateau, avec entrée et dessert compris, les pingres qui s'arrangent toujours pour se faire inviter et les inconditionnels des fast-foods, pizzerias et autres gargottes.

• Les temps ont changé

A une certaine époque, les fonctionnaires disposaient d'une large pause-déjeuner leur permettant de rentrer à la maison manger un morceau avant de reprendre le travail. «C'était dans les années 1970», se souvient ce retraité de la Casoral (actuellement Cnas). «Je quittais mon bureau à Belcourt à midi et comme la circulation était fluide, il suffisait d'à peine 5 minutes pour arriver chez moi à El-Biar. Après un bon repas familial, je piquais un petit somme et hop ! retour au bureau.» Finies les pauses-déjeuner à la maison suivies d'une mini-sieste réparatrice. Aujourd'hui, tout le monde ou presque mange sur le pouce. En témoignent ces longues files d'attente devant les fast-foods et autres commerces de restauration rapide. Toutefois, certaines personnes dérogent à la règle, par souci d'économie ou pour des raisons d'hygiène. C'est le cas de Nadia et Malika (la trentaine, célibataires).



Finies les pauses-déjeuner à la maison.

Travaillant dans une boîte de communication du côté de Draria, elles ont mis les petits plats dans les grands pour manger bon, sain et pas cher. «Chaque jour, nous apportons les restes du plat du dîner de la veille nous, révèlent-elles. Dans notre entreprise, nous disposons d'une vraie cuisine avec micro-ondes et mobilier. Nous mangeons chaud et équilibré. Notre santé s'en ressent ainsi que notre porte-monnaie», assurent-elles.

Le règne de la mal-bouffe :

Lorsqu'on a 16 ans et des poussières, des boutons d'acnée sur le visage, un faux air de Robert Pattinson et l'envie de changer le monde, on s'enfiche complètement de manger sain, équilibré ou diététique.

Encore moins de faire des économies puisque ce sont les parents

qui régulent. Nous avons rencontré à l'heure du déjeuner, des groupes de jeunes gens de l'établissement Cheikh Bouamama (ex-Descartes), au Golf.

Des nuées de lycéens et collégiens affamés jouaient des coudes pour se faire servir un panini, hamburger ou une pizza.

Certains prenaient carrément la commande pour toute la classe, obligeant les autres à s'armer de patience en attendant leur tour.

Celia et Norah (17 ans), deux lycéennes en terminale, lasses de se retrouver avec les cheveux en bataille et les épaules à deux doigts d'être déboîtées à force de pousser, ont jeté l'éponge. «Tous les matins nos mamans nous préparent un petit truc à emporter : un sandwich, une salade de riz, des cocas faites maison et une boisson. Pas de place à la cantine pour tout le monde, alors on s'organise comme on peut pour ne pas crever la dalle», nous lancent-elles d'un air inconscient.

Les jours avec, les jours sans

N'allez surtout pas demander à un jeune cadre BCBG de se trimballer avec une gamelle de bon matin. Avec une pointe de dérision, Adel (31 ans),

cadre moyen dans une entreprise étatique, s'amuse de notre question. «Je me vois mal dans la peau de Charles Ingles, le bûcheron de la *Petite maison dans la prairie*, à qui sa femme préparait de la soupe au potiron et une tarte aux pommes pour le midi. Aucune prise de tête en ce qui me concerne. C'est comme la météo.

Cela dépend de mon humeur et de mes finances. Sandwichs carantita pour les jours sans. Repas gastronomique au restau les jours de paye !»

• La santé d'abord

Diabète, colopathie, cholestérol élevé ... autant de problèmes de santé qui poussent certaines personnes à s'organiser. «Je ne mange jamais dehors à cause de mon mauvais cholestérol», nous confie Riadh, infographe (42 ans), «Je me contente de salades et crudités préparées par ma femme à l'heure du déjeuner.»

• Système D

Bon nombre de parents travaillant toute la journée et dont les enfants sont scolarisés dans le primaire sont également confrontés au problème du midi de leurs bambins. Devant l'impossibilité de s'absenter pour assurer la navette école-maison puis maison-école, ils ont trouvé la parade. Moyennant finance, des femmes au foyer à la recherche d'un revenu offrant ce genre de service.

Témoignage de Hanifa (29 ans), médecin : «C'est une dame qui se charge de récupérer ma petite fille, de la faire manger et de la raccompagner à l'école à 13h30. Je paye 5 000 DA.

Avec tous les fous et détraqués qu'il y a dans la rue, je suis tranquille car je sais que ma fille est en sécurité.» Devant la rareté des cantines scolaires, ce système tend à se généraliser. Certaines mères au foyer s'organisent de façon à recevoir jusqu'à six enfants à déjeuner à midi.

Du pain béni pour toutes ces femmes sans qualifications qui parviennent ainsi à mettre du beurre dans leurs épinards.

SabrinaL

SabrinaL_Lesoir@yahoo.fr



Photo : Samir Sid

DECORATION+JARDINS

Tél : 0770 884 901

- Tous travaux d'espaces verts
- Gazon en plaques pour pelouses
- Réalisation des parcs et jardins
- Décoration intérieure et extérieure
- Conception de cascades.

Devis et plans gratuits

Nous contacter par : e-mail : decojardins@yahoo.fr